# L'Ami du Peuple

**JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD**

NOTRE DEVISE: JE CRAINS DIEU, CHER ABNER, ET N'AI POINT D'AUTRE CRAINTE —RACINE

VOL. 5 NO. 2 — SUDBURY, ONT., JEUDI, LE 11 JUILLET 1946 — LE NUMERO, 5 SOUS


# Grande victoire pour les employés du Tramway à Sudbury

## Décès

### de Madame Agnès St-Jacques

Un service solennelle fut chanté, mercredi matin à l'Eglise Ste-Anne, pour feu Mme Agnès St-Jacques de 438 Trout Lake Road, qui est morte soudainement lundi matin. Le Rév. Père Gamache a chanté la messe accompagné à l'autel par le Père D. Monty, comme diacre et le Père P. Lallier comme sous-diacre.

Les porteurs étaient: MM. Louis Charbonneau, Laurent Charbonneau, Aimé Roy, Harvey Paul et Eugène St-Jacques. L'enterrement eut lieu au cimetière catholique de Sudbury.

## Le Terrain de Jeux du Collège S.-C.

Dès la fin de l'année, des centaines d'enfants se hâtèrent vers le Terrain de Jeux, dans la cour du Collège du Sacré-Coeur. Inutile de dire qu'ils y furent bien reçus.

Des jeux divers attirent les jeunes vers ces parages. Des surveillants affables et accueillants les initient aux jeux nouveaux. La grande piscine sert pour les baignades.

Il n'y a pas de meilleur endroit pour un garçon ou une fillette qui veut passer de belles vacances et beaucoup s'amuser. Une jeunesse qui s'amuse est une jeunesse saine!

## La Police Montée [illegible] déserteurs

Même si la guerre est finie, notre gouvernement canadien chasse de tous côtés tous ceux qui ont eu le cran de s'opposer à la conscription. Nous payons ces policiers uniquement dans le but de traquer des jeunes hommes qui ont eu le courage de s'affirmer CANADIEN avant tout.

Sympathisons sincèrement avec les déserteurs, ils méritent notre admiration. Ceux qui, aujourd'hui les font traquer sont ces mêmes "libéraux" qui, pendant 25 ans se sont fait élire en criant: "Jamais vous ne serez obligés avec nous d'aller combattre dans des guerres étrangères". Honte à ses menteurs! Honte à ces hommes sans honneur et sans coeur.

## Les prix du Marché

Voici la moyenne des prix pour chaque marchandise sur le marché, compilée d'après plusieurs vendeurs:

Carottes: 2 paquets pour 15

Salade: un paquet pour 10

Concombre: 10 sous chacun

Tomates: la livre, 30 sous

Choux: 8 sous chacun; choux-fleurs, 5 sous chacun

Bleuets: le petit panier, $2.50

Oignons: 6 pour 25; célerie, 2 pour 25 sous, 15 sous chacun.

Au comptoir de M. Léo Gagné, la viande se vendait:

Steak 38; steak dans la ronde 33; rôti de boeuf, 26; rôti de lard, 28 et 33; boudin, 25; saucisse, 25; chop de veau, 38; rôti de veau, 30 sous.

## Le Czar de Russie a mangé du caviar du Nipissing

Roy Cockburn produit du Caviar en quantité. Par différents procédés ce pêcheur réussit à avoir du caviar des entrailles du poisson Esturgeon. Il pêche le caviar dans le lac Nipissing. M. Cockburn en plus de vendre son caviar sur le marché de New-York de vingt-sept à trente dollars la livre, a déjà fait parvenir de ce mets canadien au tsar de la Russie. Les Russes sont célèbre pour leur caviar.

## M. V. Whalen se déclare enchanté des résultats obtenus

"Il est fort malheureux que les citoyens de la ville fussent privés du service des tramways pendant toute la journée de mercredi. Cependant, je tiens à dire que nous étions obligés d'arrêter le travail pour obtenir justice." Voilà ce que déclarait M. Vic Whalen à dix heures, mercredi soir, juste une heure après que les tramways furent remis en marche après une grève de douze heures.

M. Whalen expliqua à notre reporter toutes les circonstances qui le forcèrent à en venir aux grands moyens. Un contrat avait été signé par M. Dixon, représentant de la compagnie. La direction de la Cie des Tramways avait auparavant reconnu valable la signature de ce monsieur. Mais la compagnie, pour ne pas rencontrer ses obligations envers l'organisation locale du Congrès Canadien du Travail, déclare que M. Dixon n'avait pas l'autorité nécessaire pour faire les négociations. Or le contrat qui commençait le 17 juin 1946, et qui comportait une augmentation de gage substantielle, ne fut pas respecté. Le président de l'union nous dit que les dirigeants [illegible] de la réticence à négocier avec eux.

Ci-dessus, M. Vic Whalen, président de la Canadian Brotherhood of Railway Employees, de la division 269 de Sudbury qui a remporté une victoire pour les employés lors des récentes négociations avec la Compagnie des Tramways.

Les négociations ont duré de deux à quatre heures mercredi après-midi. MM. Carlston, V. Whalen, B. Linegreen, A. St-Jean représentaient l'union, tandis que MM. J.M. Desmarais, Facer et Browning assistaient aux délibérations comme représentants de la compagnie. Après que les négociations eurent fait les rapports nécessaires aux unionistes et aux directeurs du tramway, et que des deux côtés l'entente était complète, les ouvriers décidèrent de retourner au travail à 9 hrs, mercredi soir.

Entre autres items, le nouveau contrat comporte sept jours de vacance payé pour un type employé depuis un an, dix jours pour l'ouvrier de trois ans et quatorze jours payés pour celui qui a cinq ans de travail à son crédit. L'espace nous oblige à écourter passablement les clauses du contrat que nous aurions aimé faire connaître à nos lecteurs.

En terminant l'interview, M. Whalen a demandé au public de comprendre leur situation et de les excuser d'avoir cessé leur service pour cette journée.

Trente-huit employés sont affectés par le nouveau contrat.

*Lettre d'Ottawa*

par ANDRE LAFLECHE
correspondant spécial de L'Ami du Peuple

AUX ETATS-UNIS ON ABOLIT LES RESTRUCTIONS, LE CONTROLE DES PRIX, AU CANADA ON LES CONSERVE. DECLARATION DE M. KING A CE SUJET. SANS ACCEPTER LA POLITIQUE DE GUERRE DU GOUVERNEMENT, IL FAUT ADMETTRE QUE LA SITUATION ECONOMIQUE A ETE BEAUCOUP PLUS STABLE AU CANADA QU'AUX ETATS-UNIS. CEPENDANT NOUS AVONS CONNU L'INFLATION DEPUIS LES DEBUTS DE LA GUERRE. AU LIEU DE 22 POUR CENT DE HAUSSE C'EST 50% ET DANS PLUSIEURS CAS 100 P.C. QU'IL FAUT DIRE. RAISON DE CELA ON A DEPENSE FOLLEMENT, SANS MESURE. LA FAUTE EN EST A M. ISLEY ET AUX DEPUTES QUI ONT TOUT APPROUVE MAIS SE SONT VOTES UNE JOLIE SOMME QUI N'EST PAS ATTEINT PAR LES IMPOTS. ON PARLE DE LUTTE CONTRE LES MONOPOLES ET LES CARTELS MAIS ON NE FAIT RIEN.

Simple coincidence peut-être, mais depuis l'exposé budgétaire de M. Ilsley, dont j'ai donné un aperçu la semaine dernière, la Chambre des communes s'est surtout occupée de questions d'ordre économique. Aux Etats-Unis on a levé le contrôle des prix, à la demande de multiples intérêts: il serait trop long d'analyser la situation emmêlée qui prévaut chez nos voisins. Ceux-ci ont supporté malaisément les contrôles de guerre, alors que notre population s'y est pliée avec beaucoup de bonne volonté. Quand la nouvelle de la levée des contrôles américains est arrivée à Ottawa, on s'est demandé ce que ferait le gouvernement canadien. Le premier ministre s'est chargé d'annoncer lui-même que les mesures restrictives resteraient en vigueur au Canada. Presque toute la presse a applaudi la décision ministérielle. Vu son importance, je donne ici la traduction de la brève déclaration de M. Mackenzie King:

"Le 30 juin toute la législation au contrôle des loyers, des prix et de la distribution des denrées a été abolie aux Etats-Unis. Si je ne m'abuse, il en résulte qu'aujourd'hui il n'existe plus là-bas, en vertu de la loi, aucun contrôle des prix et des loyers et, sauf peut-être dans le cas du sucre, aucun rationnement. Certains Etats et certaines municipalités on cru utile toutefois de mettre en vigueur des mesures exceptionnelles ou de maintenir des règlements de régie, en dépit de l'abrogation de la loi fédérale. Ces mesures et ces règlements restent.

"Il va sans dire que cette situation nouvelle dans la grande république américaine a incité bien des Canadiens à se demander si la même chose allait se produire ici. A cause de cela, le gouvernement a décidé de saisir la première occasion qui se présenterait pour dire au pays tout entier qu'il n'a pas du tout l'intention d'abandonner les contrôles au Canada. Tout ce qui peut modifier les prix en d'autres pays, et tout particulièrement aux Etats-Unis, doit sans aucun doute avoir des répercussions au Canada. Dans le passé, notre politique a consisté à suivre de près une situation toujours changeante.

"Les contrôles des prix, des loyers et des approvisionnements existaient au Canada bien avant que les Etats-Unis ne se décidassent de les adopter eux-mêmes. Les règlements canadiens, bien que promul-

— o —

à suivre sur la page 5

## PAROISSE DE LAVIGNE

Plusieurs paroissiens de Lavigne se rendirent au Collège de Sudbury pour une série de conférences sur les caisses populaires. Tous en sont revenus très enchantés se promettant bien de mettre en pratique tous ces bons conseils.

Plusieurs hommes, dames, jeunes gens et jeunes filles de la paroisse ont suivis les retraites fermées données au Couvent de l'Esturgeon.

On est bel et bien dans les foins par dessus la tête. La plupart des cultivateurs se plaignent de la rareté du foin. En effet le manquement s'y fait sentir à peu près partout excepté toutefois dans quelques prairies neuves.

Avec la belle saison, nous reviennent les touristes. Par cette affluence sans précédent, Lavigne semble destiné à demeurer un paradis de touristes.

M. et Mme Onile Lafrenière ainsi que leur fils Gérard, de Windsor ont rendu visite à leurs nombreux parents et amis de Lavigne et Verner.

M. Arthur Lafrenière est allé à Cadillac par affaire. Au cours de son voyage il visitera sa soeur, Mme J.B. Vincent de Virginiatown.

Dimanche le 7 juillet, l'équipe de balle molle s'est rendue à Field. A cause des autres parties de balle qui s'y jouaient, la joute Field-Lavigne fut cancellée et les joueurs revinrent plus ou moins satisfaits.

Mardi le 2 juillet fut béni le mariage de M. Lionel Girouard à Mlle Murielle Rivet. Les pères des deux époux servaient de témoins. Cette journée mémorable fut clôturé par une charmante soirée.

M. Ernest Lajeunesse a commencé la construction de sa nouvelle demeure.

## VERNER

M. et Mme Dollard Dalcourt ainsi que leurs enfants de Welland, sont en visite chez des parents ici.

Blessé à un oeil par une petite parcelle d'acier qu'il reçut en travaillant, M. Gustave Roberge se rendit à Toronto récemment pour une intervention chirurgicale. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. et Mme Isidore Roussel, Mme Cyprien Roussel ainsi que M. Omer Roussel sont de retour d'un heureux voyage d'une semaine à Kapuskasing.

Mme Paul Couture de Sudbury visitait la famille Paul Gingras la semaine dernière.

Mme Théodore Tellier de Windsor, accompagnée de son fils Ronald ainsi de sa fillette Gloire-Aimée, visite actuellement des parents et amis à Verner.

Pour plusieurs de nos cultivateurs la coupe du foin est commencée depuis près d'une quinzaine de jours. La température défavorable au début semblait ces jours derniers plus propice aux travaux de le faire. On s'attend à ce que la récolte dans la région soit assez bonne cette année.

M. et Mme Albert Lamarche et leur fils de Welland étaient en promenade par ici dernièrement.

Mlle Rose Miron revenait la semaine dernière d'un court voyage à Ottawa.

M. et Mme A. Rémillard de Windsor étaient en voyage par ici la semaine dernière.

suite à la dernière page

# Page Editoriale


# L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Directeur: Camille Lemieux. Administratrice: Yvonne Charette.
82, rue Beech Sudbury, Ontario. Tél. 3-0700
O. Leduc, Publicité et Impressions, téléphone: 7-7481

Journal entièrement dévoué aux intérets des Canadiens - Français du nord-Ontario.

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à nos ateliers. L'abonnement est de $2 par année, $1.25 pour 6 mois.

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa"


## Le Drapeau et la Légion

La "Legion" de Sudbury a voté en faveur de l'inclusion du Union Jack dans le drapeau canadien. 400 seulement sur 1800 ont voté et le drapeau britannique l'a emporté par une forte majorité. La raison de ceci parait bien simple: tandis que les uns sont prêts à tout pour garder le Union Jack, trop des autres, des nôtres surtout disent presque tout bas, "on devrait avoir un drapeau essentiellement canadien" et ils n'iront pas plus loin que ça! Au fond, ils ont peur de s'affirmer canadien quand il y a un anglais tout près. Ils ont même eu peur de voter ou bien ils ont trouvé que ça ne valait pas la peine, habitués qu'ils sont à voir leurs chefs ne rien faire ou abdiquer toujours On ne nous fera pas croire, en effet, qu'il n'y a pas plus que 150 vétérans canadiens-français parmi les membres de la Légion.Si nous ne comptons pas la moitié des vétérans de ce district nous n'en sommes pas loin.

Plusieurs autres ont voté pour un drapeau canadien. Mais en faisant ce seul acte ils ont cru faire ce qu'il y a de plus grand en fait de patriotisme. Ils se sont dépêchés d'oublier ça ensuite! Tandis qu'il aurait fallu travailler l'affaire, rassembler, pousser les gens à agir et à voter dans le bon sens.

Cette défaite, il faut le dire, n'est pas pire que les autres. Ce n'est qu'un autre résultat d'une longue période d'avachissement bien dosée que nous ont fait subir nos gouvernants et nos députés démissionnaires. En passant, ceux qui disent qu'ils sont fiers d'avoir combattu sous le Union Jack sont bien mal venus de vouloir le renier. Il faut être logique que diable! Et il est assez difficile d'aller blâmer les anglais de ne pas nous comprendre lorsque nous avons des attitudes comme celle-là!

En attendant, à Ottawa, on parle de plus en plus d'adopter le "Red ensign", c-à-d le drapeau avec Union Jack. Il faut s'attendre à ça avec les suiveux que nous avons au parlement. Dire que si nos députés canadiens-français qui comptent la moitié du parti libéral avaient assez de coeur, ils pourraient forcer M. King à adopter un drapeau canadien ou à démissionner!... Et que d'autres choses encore! Mais n'espérons pas cela, car nous savons ce que nous avons élu...

Nous n'avons pas encore entendu dire que notre député menait beaucoup de bruit en faveur du drapeau canadien. Peut-être est-il disposé à "suivre" les "dicts" de la Legion? Pourtant il pourrait prendre l'exemple de son chef "Stephen" St-Laurent, qui lui s'est prononcé...mais en faveur du Union Jack et contre le drapeau canadien.

Mais qu'il prenne garde! Les canadiens-français d'ici veulent un drapeau canadien. Ils ne veulent pas du Union Jack et la Legion ne les fera pas changer d'idées ni ne leur fera pas peur. Ils s'attendent donc à ce que notre député agisse comme un canadien. Ils l'exigent même!

Notre député sera-t-il à la hauteur de sa position?

Camille LEMIEUX

## Une plaie sociale: LE TAUDIS

Des bonnes gens s'étonnent, il va sans dire, d'entendre parler qu'il y a des taudis, même dans une petite ville comme Sudbury. J'ai rencontré plusieurs personnes qui plaignaient le sort de ces pauvres montréalais obligés, par la pénurie du logement, d'habiter dans les taudis. C'est comme ces bons touristes canadiens-français qui, visitant la France, se pâmaient d'admiration devant un paysage, lorsqu'au Canada ce paysage leur était offert aggrandi démesurément et qu'ils l'ignoraient par défaut d'observation.

Des familles vivent dans les taudis à Sudbury. Et qu'est-ce donc qu'un taudis? Le petit Larousse donne cette signification: "logement misérable: vivre dans un taudis malsain. Appartement mal tenu". Toutes ces périphrases expriment bien ce que veut dire un taudis. Si le logement est misérable, il est malsain, et la plupart du temps les habitants de "ce logement misérable" n'auront pas assez de courage, assez d'allant, pour bien tenir leur appartement.

Mais au fait où se trouvent-ils ces taudis? Regardez, ouvrez-vous les yeux. Vous en trouverez au centre de la ville, vous en verrez dans les faubourgs, vous en rencontrerez partout sur votre chemin. Des familles entières vivent dans des caves malsaines, dans des remises plus ou moins améliorées, et oserai-je l'affirmer, dans des anciennes écuries! Une moisson de tuberculeux, de dépravés, de maladifs physique et moraux poussent dans ces taudis. Une ville comme Sudbury qui a grandi très vite n'a pu éviter ce danger.

Nous nous imaginons à tort qu'il n'y a plus de misère, lorsqu'elle abrite parfois tout près de nous. Que des vieillards se trainent sans soins satisfaisants sur le pavé de la ville, que des enfants apprennent dans les rues ce qui ne devrait pas être appris, faute de cour et que nos belles familles s'étiolent dans des logis malsains, cela est déplorable.

Un seul exemple pour terminer. Depuis déjà longtemps la région du moulin à fleur avait besoin d'un système hygiénique moderne. Il a fallu patienter pendant des années avant d'obtenir un résultat. Et on est pas sûr encore que tous pourront se prémunir en quelque sorte contre toutes maladies en installant des égoûts dans chaque rue de cette région. Et on pourrait en dire bien long sur certaines habitations impossibles.

Il faut voir quelque fois pour s'en convaincre.

Adolphe Proulx

## EN PARLANT DE DÉCENCE

Voilà à peu près un mois, l'épiscopat de Québec lançait par la voix de Mgr Valois une campagne de pureté. La lettre pastorale, écrite à cet effet, mettait en garde tous les catholiques contre les modes indécentes, les magazines licencieuses et les livres peu embarrassés de la morale. Il semble bien que cet appel eut un écho favorable. Les autorités civiles et religieuses se sont donnés la main pour faire de cette campagne, une belle réussite.

Il est à se demander si Sudbury ne pourrait pas faire de même. Il est toujours de saison de combattre le mal, sous quelques forme soit-il. Ainsi dans notre ville, il y aurait gros à faire pour améliorer la situation. Les photos, les revues, les films, les montres de magasins, regorgent pourrait-on dire d'indécense pure et simple. Et jusqu'au quotidien anglais de Sudbury qui affiche en première page, lorsque l'occasion se présente "et de ce temps-ci, ça se présente souvent" tous les scandales sexuels que l'on va chercher ailleurs, lorsqu'on ne peut les trouver ici. On fait exprès pour imprimer en caractères gros afin que tous les yeux voient... et pour que les bonnes gens se scandalisent en parlant des moeurs dépravés des temps modernes!

Il conviendrait de promouvoir une campagne de respect pour la pureté publique. Qu'une organisation religieuse ou patriotique fasse le lien entre les associations pour briser cette crise d'indécence. Qu'on débarasse nos kiosques de mauvaises revues, qu'on enlève les demi nudités des montres de nos magasins, qu'on s'abtienne d'assister à des vues franchement indécentes et qu'on empêche nos enfants d'aller s'y empoisonner et qu'on fasse les pressions nécessaires auprès des autorités civiles pour que les lois défendent le port des "shorts" et des vêtements "modernisés" à l'excès soient remises en force.

Qui prendra l'initiative?

Adolphe Proulx

## CIVILISATION FRANÇAISE OU EN EST LA FRANCE

A l'issue des horreurs de la dernière guerre, "Civilisation française" s'offre comme un témoignage, un manifeste éloquent à la louange des valeurs françaises contemporaines. Georges Duhamel, un des représentants les plus autorisés de la littérature de ce pays, s'exprime en une langue sobre, d'une pureté parfaite, ce qui donne à son volume un caractère particulièrement saisissant.

Pour satisfaire au désir bien français des "définitions nette"; l'auteur commence par indiquer de façon très concrète ce qu'il entend par "civilisation". C'est un ensemble de recettes, de méthodes, de croyances, de doctrines, de coutumes, de traditions, de lois, de faits, d'intruments, de mouvements et d'ouvrages qui concourent par leur présence, par leur jeu, par leur action, à la subsistance et au développement de l'espace. "Somme toute il s'agit d'un fait de l'espèce, de l'humanité toute entière, et ce n'est qu'une fois de généralisation accompli que l'on pourra particulariser et dire "civilisation occidentale, civilisation française".

Il s'agira ensuite de situer la "civilisation française" dans son cadre propre, expliquer pourquoi il a fallu inventer ce vocable de "civilisation française". C'eût été facile, selon le mode ordinaire, d'examiner le génie français en soi et d'extraire les qualités universellement reconnus. Duhamel aurait-il craint le procédé, la banale répétition, il part d'un domaine intellectualiste qui plaira davantage à ce siècle ultra-savant. L'idée nous vient, en fermant le volume qu'il a passé bien froidement sur l'aspect religieux...

Les Français ont civilisé l'Occident "parce qu'ils ont découvert certaines fécondes méthodes de travail et de pensée." La France peut revendiquer une part en tous joints de l'activité humaine: poésie, philosophie, musique, science, guerre, navigation, négoce etc. et cette fécondité énormes quant à l'étendue ne l'est pas moins dans le temps. Il y a longtemps, nous dit Duhamel que les Français sont soucieux de savoir où va l'humanité et désireux de la guider dans sa marche pathétique."

Plusieurs pages sont consacrées à l'étude des apparentes antinomies du caractère français lesquelles jaillissent au fond de l'infinie nuance d'esprit de ce peuple. Jacques Rivière, dans son analyse sur "Le Français", montre en ceci autant de lucidité avec ce surcroit de souplesse et de subtilité qui est propre à un écrivain tout en nuance. Quant à Duhamel, il présente le français moyen avide, épris de nouveauté, puis méfiant devant elle; explorateur enthousiaste mais tout aussi bien casanier; esprit révolutionnaire mais fort entiché de tradition. Il exhibe dans tous les gestes de sa vie une prévoyance insigne mais cela ne tombe guère dans la routine, cela s'accompagne volontiers "d'ironie", de bonne humeur. C'est même ce revêtement plaisant mais superficiel qui fait dire aux "sots" que les Français sont légers. Mais cette vertu prévoyante qui pourrait mener à la parcimonie, à l'égoisme s'accompagne étonamment d'un bien anisme et d'un désintéressement qui sont peut-être la clef de voûte du génie français. Tandis que les principales collectivités triomphent par le gain, le négoce et la ruse, la collectivité française peut se louer de se défendre sans cesse, selon le mot de l'Apôtre, "avec des armes de lumière", des oeuvres intemporelles. Voilà le fait français dans son essence. Ajoutons cette pensée que Duhamel ne formule pas que ce sont précisément ce "goût de la beauté primitive", cette profondeur, cet esprit éminemment critique, cet amour de la justice, qui arracheront la France au rationalisme religieux où elle est aujourd'hui plongée pour la restituer dans sa fonction de fille ainée de l'Eglise.

Au terme de son petit livre, Duhamel veut confondre les mécréants audacieux jusqu'à prétendre que la France éternelle se voit peu à peu déserter de son génie. Fiévreusement, dans ce style austère, "à visage d'évangile", qui est devenu le sien, il brosse un rapide tableau de l'appart français depuis la fin du XIX. On y voit défiler la richesse de la littérature et de la philosophie intuitioniste, la contribution française incontestée en musique, peinture, sculpture. Au plan scientifique, une foule d'inventions modernes, les sources et le progrès de la physique nucléaire sont dûs à des Français. Envers son empire colonial, la France a manifesté de nobles égards, s'assurant d'y répandre la charité, la beauté et l'intelligence. Enfin la France a et n'a jamais cessé de posséder ses "mystères", ses chefs-d'oeuvres spécifiques. Pensons à Racine, à Debussy, aux jardins, à la cuisine française.

Tout ceci pour nous rappeler que la France est toujours la patrie des oeuvres de lumière.

Robert Vigneault

# LE Coin des enfants

## L'ENTERREMENT D'UNE FOURMI

Les fourmis sont en grand émoi:
L'âme du nid, la reine est morte.
Au bas d'une très vielle porte,
Sous un chêne va le convoi.

Le vent cingle sur le sol froid
La nombreuse et fragile escorte.
Les fourmis sont en grand émoi,
L'âme du nid, la reine est morte.

Un tout petit je ne sais quoi
Glisse, tiré par la plus forte:
C'est le corbillard qui transporte
La défunte au caveau du roi.
Les fourmis sont en grand émoi...

# Les belles histoires

RAPPEL AU DEVOIR

Un jour, tandis que Saladin délibérait avec ses généraux sur les opérations de la guerre, une femme lui présenta un placet. Saladin lui fit dire d'attendre: "Et pourquoi, s'écria-t-elle, êtes-vous notre roi, si vous ne voulez pas être notre juge?"—"Elle a raison," répondit le sultan. Il quitta l'assemblée, s'approcha de cette femme, écouta ses plaintes, et la renvoya satisfaite.

EGALITE

Un jeune prince se promenait un jour dans la campagne, environné de toute sa cour. Il aperçut un derviche qui examinait attentivement une tête de mort: "Que fais-tu là?" lui dit le monarque surpris. "Je voudrais bien savoir, répondit le derviche, si cette tête a appartenu à un roi ou à un mendiant, et je ne puis y parvenir."

QUESTIONS

Quels sont les habitants:
1. Du Canada?
2. Du Danemark?
3. De la Pologne?
4. Du Portugal?
5. De la Bulgarie?
6. Du Pérou?
7. De la Perse?
8. De la Norvège?
9. Du Chili?
10. Du Ceylan?


# Théâtre Rio

RUE HAZEL
Le meilleur marché en ville

MERCREDI le 17 juillet

## La Porteuse de Pain

GERMAINE DERMOZ — FRANCOIS ROZTH
Avec — Fernandel — Mona — Goya — Tamson Faiusilber

18 — 20 JUILLET
"OUR VINES HAVE TENDER GRAPES"
avec
Margaret O'Brien et Edward G. Robinson
"SPRINGTIME IN TEXAS"
avec Jimmy Wakely
En plus — Caricature, Nouvelles et Série

VENDREDI — REVIVAL
"HEAVENLY DAYS"
avec
FIBBER McGEE et MOLLY


*Chronique Internationale*

par ANDRE LAFLECHE
correspondant spécial de L'Ami du Peuple

LES PHILIPPINES DEVIENNENT INDEPENDANTES. ILS ONT GAGNE LEUR LIBERTE, LEUR HISTOIRE— A LA CONFERENCE DE PAIX, LA RUSSIE SE FAIT PAYER $100,000,000 PAR L'ITALIE—LA QUESTION DU PORT DE TRIESTE —L'EXPERIENCE DE BIKINI EST INTERPRETE DIFFEREMMENT—LA BORNE ENTRE LA RUSSIE ET LA POLOGNE EST LA LIGNE CURZON. —SA SAINTETE LE PAPE PIE XII ELEVE ENCORE LA VOIX EN FAVEUR DE LA PAIX.

La tention reste grande dans Trieste où les Italiens critiquent la décision des Quatre au sujet de l'internationalisation de ce port européen. La Voce Libera écrit en titre sur huit colonnes: "On piétine la justice en égorgeant la Vénétie julienne".

— o —

L'EXPERIENCE DE BIKINI

Les commentaires sur l'expérience de Bikini sont contradictoires. Les uns prétendent qu'elle est concluante et que ses résultats sont définitifs. Les autres croient qu'elle a été une faillite totale.

Pour leur part les journaux soviétiques se montrent d'un pessimisme narquois. Ils cherchent évidemment à diminuer l'importance de la bombe atomique. Ils prétendent que celle-ci "a complètement sapé la confiance que l'on avait dans le sérieux des conversations américaines au sujet de désarmement atomique".

Quoiqu'il en soit, les 42,000 hommes affectés à l'expérience de Bikini se préparent déjà à une nouvelle épreuve de puissance atomique consistant cette fois en une explosion sous-marine dirigée contre des unités navales.

Le vice amiral W.H.P. Blandy, directeur de l'expérience du 2 juillet, prévoit que les dommages seront beaucoup plus considérables lors de cette deuxième expérience. Il est probable que le raz-de-marée local suscité par l'explosion balayera tout l'atoll de Bikini.

— o —

A JERUSALEM

Les trois officiers anglais, enlevée par des terroristes juifs, ont été relâchés la semaine dernière, vingt-quatre heures après que le lieutenant général sir Alan Cunningham, ait commué en emprisonnement à vie la sentence de mort portée contre deux jeunes juifs accusés d'avoir tiré sur des soldats britanniques.

L'armée anglaise à Jérusalem a annoncé également qu'elle libèrerait aussi vite que possible tous les juifs innocents arrêtés dans les manifestations terroristes de ces derniers temps.

— o —

LA LIGNE CURZON

Les troupes soviétiques ont planté les bornes le long de la frontière orientale de la Pologne, indiquant par là l'établissement permanent de la ligne Curzon comme la frontière russo-polonais, bien que le referendum polonais démontre que cette ligne n'est pas approuvée par la majorité de la population.

— o —

DISCORDE DANS LE MONDE

Dans une émission radiophonique spéciale, à l'occasion de la séance de clôture du congrès eucharistique national de Sucre, en Bolivie, le Pape Pie XII a déclaré "qu'un règne de discorde se propage dans le monde affligeant les nations et semant la haine parmi des frères".

Le Souverain Pontife a ajouté que son coeur était rempli de chagrin à cause des conditions existant dans le monde. "Les nations, a dit encore Pie XII, devraient s'asseoir à la même table comme membres d'une seule famille et "partager le même pain". C'est seulement dans cet esprit que la paix des nations sera possible".

André Laflèche

L'INDEPENDANCE DES PHILIPPINES

Le président Truman a officiellement proclamé, la semaine dernière, l'indépendance des Philippines.

On sait que cet archipel de la Malaisie dans la mer de Chine fut d'abord une colonie espagnole de 1527 à 1896 alors que que les îles Philippines révoltées contre l'Epsagne, sollicitèrent l'appui des Etats Unis. Après une guerre de trois ans, de 1898 à 1901, les Philippines passaient aux Etats-Unis.

La domination américaine sur cet archipel a apporté à cette civilisation mêlée un goût excessif du confort ce qui, de l'extérieur, peut paraitre néfaste. Politiquement la démocratie maintenant aux Philippines parait devoir être un succès. Les Américains, ont fait beaucoup pour remonter le niveau du standard de vie des philippinois. Ils leur ont donné de bonnes routes, un régime d'éducation moderne, le plus grand marché du monde où l'on ne paie pas de droits. La santé des Philippinois est devenue la meilleure de tout l'Orient. En trente-cinq ans le choléra, la petite vérole et plusieurs autres maladies ont été complètement enrayés; la population a augmenté de sept à seize millions et la taille ordinaire de l'indigène qui était de quatre pieds 11 pouces est maintenant de cinq pieds quatre pouces.

"Je reconnais l'indépendance des Philippines, a dit M. Truman, comme une nation distincte et autonome, de même que l'autorité et le pouvoir du gouvernement choisi par le peuple en vertu de la constitution présentement en vigueur."

Le président des Philippines, M. Roxas répondit: "Ce que viennent d'accomplir si noblement et avec tant de désintéressement les Etats-Unis devrait dissiper tous les doutes qu'on peut encore entretenir en certains endroits du monde sur les intentions bienveillantes des Américains".

— o —

LA CONFERENCE DE LA PAIX

Après des semaines de discussions acerbes et de mésententes continuelles, les Quatre en sont venus à une décision finale pour convoquer la conférence de paix européennes des 21 puissances à Paris le 29 juillet.

Ils se sont entendus pour accorder à la Russie $100,000,000 en réparation de la part de l'Italie, on ne sait pas encore toutefois de quelle source viendra ces réparations: elles consisteront tout probablement en matériel de guerre, en surplus de l'outillage de guerre, un navire marchand et des valeurs italiennes dans les Balkans et dans la zone russe en Allemagne.

# Un nouveau livre

# "Un crime sous le Directoire"

par

**Henri Bordeau**

de l'Académie Française

C'est le plus récent ouvrage d'Henry Bordeaux qui parait simultanément à Paris et à Montréal, aux Editions Variétés.

Ce grand roman, présenté en un fort volume de 376 pages, est une histoire d'amour où l'auteur si aimé du public retrace les événements importants qui se sont produits depuis l'expédition d'Egypte jusqu'à Austerlitz. L'auteur met en scène des personnages célèbres. Il recrée le cadre de leur vie et dévoile leur intimité.

Un jeune aristocrate Aynard, comte de Montfavet, s'est engagé dans l'armée républicaine contre le gré de son père. Il est en Egypte avec Bonaparte pour lequel il a un attachement admiratif.

Le jeune officier rentre en France avec Napoléon. Paris à l'époque du Directoire! Mme Récamier, Barras, Foucher, Talleyrand. La citoyenne Bonaparte donne une soirée où le comte Aynard de Montfavet est reçu. Le fervent partisan du "Petit Caporal" prend part au 18 brumaire.

Le jeune homme apprend que son père a été assassiné et que sa soeur vit seule dans leur château du Dauphiné. Il se rend en hâte à la maison encestrale. La vengeance de son père lui tarde.

On vit à une époque troublée. Qui a tué le comte de Montfavet? Des terroristes républicains? Ou les compagnons de Jéhu, royalistes qui se vengent sur ceux des leurs, passés à la Révolution? Aynard de Montfavet a convaincu plus d'un royaliste à s'engager dans l'armée de Bonaparte qui maintenant représente la France...

Les admirations de Bordeaux seront charmés par cette oeuvre qui est une rare nouveauté.

Un volume de 376 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: $1.50, par la poste $1.60. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley Montréal, Canada.

**En vente à la Librairie Loisirs**

# Au Royaume de la Femme

YVONNE CHARETTE, directrice

## Achetez bien

Avez-vous remarqué combien certaines femmes aiment le changement dans leur toilette? Il leur faut des robes nouvelles pour leurs sorties du dimanche, des chapeaux dernier cri, des fanfreluches de toute sorte, des bijoux voyants, des sous-vêtements en dentelle. Ce qui compte, pour elles, c'est ce qui plait, ce qui se voit et non ce qui dure. Justement, elles ont la durée en horreur. Pensez donc, porter trois ans la même robe sous prétexte que son tissu est inusable! Quelle pitié!

Etonnez-vous après de voir des femmes de bon ton qui portent des robes aux coutures défaites, aux dessous de bras défraichis, aux boutons arrachés. Elles ont préféré avoir trois robes à trois piastres, plutôt qu'une à neuf qui, même après un certain usage, conserverait une allure décente et tiendrait le coup. Quant à ces dessous de crêpe qui vous plaisent tant, avez-vous escompté leur résistance au lavage? Certains ont leurs dentelles arrachées en moins d'un mois. Quand ils ont fini leur petit effet, on les jette et on recommence à en acheter d'autres.

La véritable économie réside dans la qualité et même la véritable coquetterie aussi. Combien vous y regagnerez dans votre lingerie, dans le chapeau que vous modifierez tant que le feutre en vaudra la peine, dans la robe qui ne datera et ne passera pas de mode parce qu'elle conservera l'allure des belles choses simples et peu chargée.

Si une autre crise se produisait que feriez-vous avec toutes vos toilettes à moitié défraichies et d'autres fantaisies inutilisables? C'est alors que vous auriez le regret de n'avoir pas à mettre la même robe plusieurs années de suite ce qui vous éviterait de débourser un argent rare ou un salaire que vous ne posséderiez même plus.


**Salon de Beauté LeBlanc**

Etabli en 1925

ONDULATIONS PERMANENTES
avec machines, sans machines et à froid

Traitements de beauté de tous genres

Personnel bilingue et compétent

TEL. 5-5241 62 RUE IGNACE
Vis-à-vis l'Eglise Ste-Anne



**ÉPICERIE BONIN**

TEL. 4-4802 145, NOTRE-DAME

| | | | |
|---|---|---|---|
| SOUPE AUX POIS habitant la bte | .13 | Biscuits soda Viau grosse boite | .32 |
| Soupe au poulet Heinz | .15 | MOUTARDE CHEF en verre 6 oz | .10 |
| Olives avec piment 9 oz | .43 | D. D. T. 50 p.c. pour camp d'été | .55 |
| Fèves jaunes la boite | .15 | D. D. T. 5 p.c. pour mouches | .28 |
| Sauce Heinz remplace catsup | .28 | | |
| Brillantine Palmolive | .30 | Tabac en feuille étendue, la livre | .75 |

Toute livraison de $1.00 ou plus livrée gratuitement



**LES BONS LIVRES**

L'AME DE LA FEMME
Gina Lombroso $1.25

LA FEMME CHEZ ELLE
—Jules Gallet $2.00

LIVRE DE CUISINE "DE BOSTON" $2.95

POUR REUSSIR AUPRES DES ENFANTS . 50

COMMENT EDUQUER VOS ENFANTS .75

BRIGITTE MAMAN
—Berthe Bernage $1.00

L'ART D'ETRE EDUCATRICE par Cécile Jéglot $1.00

FATIMA par C. Barthas $1.50

En vente à la Librairie Loisirs
82, rue Beech


## RECETTES

### SAUCE AUX CERISES

1 tasse de cerises douces dénoyautées
1 tasse d'eau
¼ tasse de sucre
pincée de sel
1 c. à table de fécule de maïs OU 2 c. à table de farine
¼ c. à thé d'essence d'amande
Ajoutez l'eau aux cerises et faites cuire 5 minutes. Mélangez le sucre, le sel et la fécule de maïs ou la farine. Ajoutez aux cerises et faites cuire 10 minutes de plus, brassant fréquemment. Enlevez du feu et ajoutez l'essence. Servez chaud sur pouding Cottage ordinaire. Six portions.

### FRUITS CRUS FOUETTES

2 blancs d'oeufs bien battus
1 tasse de pulpe de fruits
¼ à ½ tasse de sucre ou moitié sucre et moitié sel
2 c. à thé de jus de citron
Battez les blancs d'oeufs jusqu'à ce qu'ils soient fermes. Ajoutez le sucre ou le miel et continuez de battre jusqu'à ce que le mélange monte en pointe. Incorporez la pulpe de fruits et versez délicatement dans des plats individuels. Servez froid.

### GATEAU PIQUE-NIQUE AUX FRUITS

3 tasses de fruits frais - framboises, fraises ou pêches tranchées
¼ tasse de sucre
1½ tasse de farine à toutes fins, tamisée
3 c. à thé de poudre à pâte
¼ tasse de sucre
½ c. à thé de sel
¼ tasse de saindoux artificiel —shortening—
¼ tasse de lait

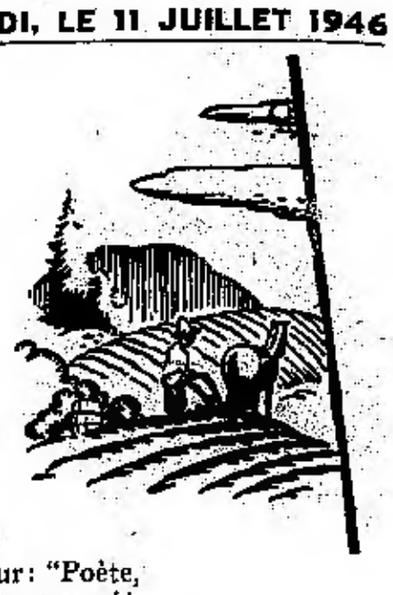
GARNITURE

3 c. à table de graisse douce
3 c. à table de sucre
2 c. à table de farine
Saupoudrez ¼ tasse de sucre sur les fruits préparés, laissez reposer 10 minutes. Mélangez et tamisez la farine, la poudre à pâte, le sucre et le sel. Incorporez le saindoux artificiel en vous servant du mélangeur à pâtisserie ou de deux couteaux. Battez l'oeuf, ajoutez le lait, incorporez au mélange de farine et mêlez bien. Etendez la pâte dans une casserole à gâteau graissée. Couvrez avec les fruits sucrés.

GARNITURE

Battez en crème la graisse, le sucre et la farine et saupoudrez sur les fruits. Faites cuire dans un four chaud, 400F. environ 45 minutes. Fait un gâteau de 8x8x2. Six portions.

## La Campagne



L'amour m'a dit, un jour: "Poète,
"Dans ton langage, chante-moi!
"Chante-moi, ton âme inquiète
"A connu mon suave émoi!...

"C'est moi qui, dans les sentiers roses,
"Ai conduit tes pas ingénus,
"C'est moi qui t'ai jeté des roses,
"Le long des chemins inconnus!...

"C'est à ma coupe d'ambroisie
"Que tu vins t'abreuver un jour;
"Dans ma coupe est la poésie:
"Il n'est rien de grand sans l'amour!..."

Et je lui dis: "Je suis éprise
"D'un rêve très vaste et très beau,
"Qui va du foyer à l'église,
"Qui va de la tombe au berceau:

"Je veux, poète de la plaine,
"Avec des mots rudes et doux,
"Chanter la terre canadienne,
"Et la campagne de chez-nous!..."

Blanche Lamontagne

## Courrier de Lysette

D—Que signifient les noms: Maxime, Lambert, Véronique? —M.L.V.

R—Ces noms signifient: très grand; puissant; vraie image.

— o —

D—J'ai dix-huit ans et je ne suis pas, physiquement, plus développée qu'une fillette de douze ans. Que me conseillez-vous? —MERCI BEAUCOUP.

R—On a fait des expériences qui ont bien établi que les enfants et les adolescents dont la taille est en-dessous de la moyenne ont manqué de certaines vitamines. L'exercice au grand air vous aidera à vous développer, mais je vous conseille de consulter un médecin qui vous prescrira les vitamines qui aideront à votre développement.

— o —

D—Une robe bleue avec accessoires beiges serait-ce joli pour une mariée?—UNE BRUNETTE AUX YEUX NOIRS.

R—Oui ce serait joli sans aucun doute.

— o —

D—Est-ce qu'il est déplacé de la part d'un jeune homme d'accepter des friandises offertes par une jeune fille, sa compagne de travail? —INDIGNEE.

R—Non, pas du tout, à condition que cela n'arrive pas trop souvent et que le jeune homme rende la politesse à son tour.

— o —

D—Je reçois depuis deux ans un jeune homme que j'aime mais qui est jaloux au point qu'il ne veut pas que je parle à personne, pas même aux jeunes filles, ni que je salue les jeunes gens que je connais. Il est vrai que je l'ai déjà trompé, mais je lui ai ensuite promis fidélité et j'ai tenu ma promesse. Lui-même est sorti avec une autre, mais il me dit qu'il ne lui parle plus. Il ne sera pas prêt à se marier avant quatre ans. Que dois-je faire?—D. L.

R—Si vous étiez sage et bien dirigée, vous rendriez sa liberté à ce garçon et vous garderiez la vôtre. D'ici quatre ans, il peut se passer bien des choses et vous avez beaucoup à perdre. Quand il sera prêt à se marier, si une autre lui plait davantage, il l'épousera et vous aurez laissé passer vos belles années en vain, perdant l'occasion de rencontrer des prétendants plus sérieux.

### COUPONS VALABLES

11 JUILLET
Coupons de beurre R 14
Coupon de viande M 45

18 JUILLET
Sucre à conserves S 22 et S 23
Coupon de beurre R 15
Coupon de viande M 46

25 JUILLET
Coupon de viande M 47

Les coupons de sucre à conserves S 17 à S 21 représentent la quantité de sucre accordée pour les conserves domestiques.

# La Page Agricole...

# La Question du Souffre

A maintes occasions il est arrivé dans le district de Sudbury de parler de la question du souffre, d'une façon plus ou moins concrète. Quelques fermiers se sont donnés la main et tentèrent d'obtenir justice des magnats du nickel. Malheureusement l'union ne comptait pas assez de membres et ne présentait pas le front imposant qui s'avère d'intérêt supérieur pour une requête d'importance. L'Inco s'est ri des tentatives faites pour obtenir justice. Et au risque de paraitre bizarre, j'oserais affirmer qu'ils ont eu raison. Et voici pourquoi.

L'Inco possède des millions Même la compagnie du nickel est devenue un trust international dont les tentacules embrassent plusieurs industries minières à travers le monde. Il va sans dire qu'ils se font un jeu de briser toute action malpréparée de la part des cultivateurs. En effet, ce ne peut être cent cinquante fermiers coalisés qui peuvent agir sur les millions de l'Inco! Il leur faut le nombre, sans quoi toute représentation est vaine et futile.

Que faudrait-il donc? Il est bien simple que l'union seule peut obtenir des résultats viables. Que tous les cultivateurs du Nord-Ontario se donnent la main en s'incorporant dans l'U.C.C.F.O. par exemple, et alors vous verrez l'impression que vous donnerez aux puissants de l'Inco. Même si les gens de Verner, de Lavigne, de St-Charles souffrent peu du souffre, il conviendrait qu'une fédération puissante appuie les requêtes de Hanmer, Blezard, Chelmsford par exemple qui sont affectés très sérieusement. Et ainsi dans divers domaines, une association professionnelle assurerait la classe agricole d'un état de vie plus élevé.

Et lorsque nos fermiers seront tous ensemble que demanderont-ils à l'Inco? La plupart formule déjà les réponses. "Débarrassez nous de votre souffre le plus tôt possible!" diront les uns, et d'autres demanderont des rémunération plus substantielles. Il vaudrait mieux d'abord s'entendre sur la demande à exposer. Il serait probablement assez difficile d'exiger à brûle-pourpoint le condenseur qui éliminerait cette plaie. Au moins si on n'obtient pas ce premier point, on pourrait exiger sans nul doute une rémunération qui couvrirait à peu près le coût des dommages causés.

Peut-être, y en a t-il parmi vous, fermiers lecteurs, qui auraient des solutions à proposer?

Adolphe Proulx

# 2 choses d'importance majeure en avilculture

Après une enquête de deux semaines à travers le Canada, menée pour vérifier ce qui est le plus nécessaire pour maintenir et conserver le rang que le Canada occupe dans le commerce mondial d'oeufs, les autorités en aviculture du Ministère fédéral de l'Agriculture déclarent que les deux choses les plus importantes à l'industrie avicole du Canada cette année sont d'obtenir tous les oeufs possibles des poulettes dont on dispose et de faire tout ce que l'on peut pour que les poulettes en croissance atteignent leur maturité. Le Canada a besoin de tous les oeufs que ces poulettes peuvent pondre pour satisfaire la demande intérieure et remplir les contrats d'exportation de 1945 et de 1947, car la Grande-Bretagne est plus à court d'oeufs cette année que pendant les années de guerre.

Cette année, le Canada a la plus belle récolte de poulettes précoces qu'il a jamais élevées. Par comparaison à 1945, il y a eu 35 p. 100 plus de poulettes, à venir jusqu'à la fin de mars; 18.7 p. 100 de plus jusqu'à la fin d'avril; et 10 à 12 p. 100 de plus jusqu'à la fin de mai. De plus, elles sont vigoureuses, et la mortalité est au niveau presque le plus bas pour tous les temps.

Les autorité déclarent que la rareté actuelle de vivres, qui contraint à l'emploi de plus de pâturage, peut-être un bienfait sous un faux-jour. Elle devrait assurer une croissance plus et plus active, et une plus grosse poulette, constituée pour pondre plus longtemps. A venir jusqu'ici, on a fait bonne figure en remplissant les contrats d'oeufs frais et d'entrepôt, mais il reste encore à terminer les contrats de poudre d'oeufs et les contrats d'automne pour les oeufs frais en coque.

LE CHEF-LIEU POUR TOUS VOS ACHATS EN BIJOUTERIE

**La Bijouterie Populaire J.-E. Blais**

48, RUE BORGIA Vis-à-vis le Marché Tél. 5-5200


*Lettre d'Ottawa*

par ANDRE LAFLECHE
correspondant spécial de L'Ami du Peuple

suite de la première page

gués dans un but identique à celui que l'on cherchait à atteindre aux Etats-Unis, ont différé bien souvent, aussi bien dans leur forme que dans leur caractère, des règlements américains. Autrement dit, le Canada a suivi en cette matière une ligne de conduite qui était bien à lui et qui s'adaptait avant tout aux conditions canadiennes. Nous continuerons de suivre la politique que nous jugerons la plus propre à servir les vrais intérêts de la nation canadienne. De temps à autres, évidemment, nous apporterons à cette politique les modifications que nous croirons, indispensables, à la lumière des conditions changeantes tant au pays qu'à l'étranger".

Sur plusieurs points je suis d'accord avec le premier ministre. Je le dis avec plaisir, puisqu'il m'arrive souvent de condamner sa politique. J'ai connu des Canadiens qui ont vécu aux Etats-Unis durant la guerre. Ils ont été déçus de la situation qui existait là-bas. Les Américains ont la réputation d'être des organisateurs de première force. Or, durant deux ou trois ans et l'ont me dit que cela continue, ce fut le désordre et le chaos. L'organisation de l'approvisionnement, du transport, voir de la production, était nettement défectueuse. Impossible, plusieurs jours par semaine, de se faire servir de la viande dans les grands restaurants de New-York et de Washington. Les prix atteignaient des chiffres exorbitants. Et ces Canadiens louaient l'organisation qu'on avait réussi à établir chez nous. Bien que n'approuvant pas l'effort de guerre exagéré que nous avons fait, je ne puis m'empêcher de verser ces témoignages au crédit de certains administrateurs.

Est-ce à dire que la politique canadienne était au-dessus de tout reproche? Ou qu'elle était impeccable? Non pas. Au moins a-t-elle permis d'éviter la brusque inflation qui eût provoqué le désastre. Il y eut cependant de l'inflation, et dès le début de la guerre, malgré les belles affirmations de M. Ilsley. L'inflation n'a pas cessé d'exercer ses ravages en plus d'un domaine. Le coût de la vie a augmenté. C'est peut-être aux fonctionnaires du Bureau fédéral de la statistique et de la Commission des prix qu'il faut adresser les reproches les plus dures. Ils n'ont pas semblé se rendre compte de l'augmentation aussi réelle que rapide du coût de la vie. Ils viennent à peine de l'admettre. Encore leurs chiffres sont-ils ridiculement inexacts. A les en croire l'indice général a monté de 2 pour 100 du 1er avril au 1er mai. Dans le secteur des aliments la hausse serait de seulement 37 pour 100 depuis 1939. Bref le coût de la vie n'aurait augmenté que de 22 pour 100 depuis 1939. Or la ménagère la plus ignare sait d'expérience que le coût de la vie a certainement atteint 50 pour 100 dans le secteur des aliments, des meubles et du vêtement. Je dis 50 pour 100, alors que dans certains cas c'est 100 pour 100 qu'il faudrait dire.

Un journal ministériel écrit à ce propos: "Ce mouvement ascensionnel ne peut continuer bien longtemps sans que nous perdions les bénéfices de l'excellent travail de freinage qui s'est fait pendant la guerre. Et ceux qui poussent à la hausse devront bientôt envisager le moment où ils devront payer des salaires appropriés aux nouvelles conditions. En attendant, que tout le monde appuie la politique de contrôle de la Commission". Je le veux bien. Mais à la conditions que le travail soit sérieux, que l'on empêche le coulage, le marché noir au bénéfice d'une caste, les préférences odieuses, les privilèges insolites. A la condition surtout que le gouvernement commence par prêcher d'exemple. La première et la plus fâcheuse inflation s'est produite dans les dépenses fédérales, dans la dette du Canada, dans les impôts onéreux. Que le gouvernement veuille aujourd'hui mettre un frein à la hausse du coût de la vie, c'est beau. Mais il doit mettre d'abord de l'ordre dans ses propres affaires.

On raconte une anecdote assez piquante. Un jour le ministre des Finances demanda à qui s'informait des projets ministériels relatifs à la réduction des impôts, quel prix il avait payé une belle cravate qu'il arborait avec satisfaction. "Deux ou trois dollars", de répondre son interlocuteur. "Eh bien, rétorqua le ministre, faites comme moi: achetez des cravates de 75 sous". La morale de cette conversation, c'est qu'il faut vivre selon ses moyens. Vérité de tous les jours. Et c'est précisément ce que je n'ai jamais cessé de proclamer. M. Ilsley a été le premier toutefois à ne pas mettre en pratique ce qu'il prêchait. Pendant la guerre il a dépensé follement, sottement. Il n'a pas vécu selon ses moyens. Aujourd'hui il doit faire face à des difficultés qui le dépassent. A qui la faute? A lui, en tout premier lieu; à ses collègues du cabinet, ensuite enfin aux députés qui ont approuvé sa

—suite à la dernière page—

# Hommages des marchands de Lavigne à l'Ami du Peuple

## Notre Journal Régional


## Magasin Lucien Robert

LAVIGNE, ONTARIO

— O —

MAGASIN GENERAL

Epiceries — farine — soignage

Livraison sur demande

A votre service toujours

— O —

Nous comptons d'une manière spéciale sur votre encouragement

—o—

BONNE CHANCE A L'AMI DU PEUPLE

## Hôtel Lavigne

J. R. MARTIN, Propriétaire, Lavigne, Ontario.

— O —

BIERE ET VIN

Repas complets — lunch — accommodation pour touristes.

— O —

MAGASIN GENERAL

Epiceries — légumes — viandes de toutes sortes

farine — soignage

— O —

Au service des habitants de Lavigne, depuis de nombreuses années

— O —

SERVICE RAPIDE ET COURTOIS

— O —

Bonne chance et voeux de succès aux abonneurs de L'Ami du Peuple


## Au Revoir Lavigne...!

Les solliciteurs de l'Ami du Peuple tiennent à remercier bien sincérement M. le curé Bourassa de Lavigne qui a été assez bon de les accueillir dans sa paroisse. Un grand et sincère merci à la généreuse famille de M. Lucien Poirier chez qui les solliciteurs ont trouvé un véritable foyer où l'on comprend et pratique l'Action Nationale. Merci à toutes ces généreuses personnes qui nous ont si bien accueilli, où l'on sentait vibrer toute l'histoire du Canada français et catholique. Nous gardons de Lavigne le plus profond et le plus touchant des souvenirs.

H. Dégagné et G. Forest
Au nom de L'Ami du Peuple


## RenéLafrenière

MARCHAND GENERAL — LAVIGNE, ONTARIO

— O —

Achète les BLEUETS aux meilleurs prix

Achète TOUS LES PRODUITS de la ferme

— O —

VENEZ VISITER NOS COMPTOIRS

— O —

Meilleurs voeux de succès aux abonneurs de l'Ami du Peuple.

## Magasin Roger Pilon

LAVIGNE, ONTARIO

— O —

Nous achetons les BLEUETS aux prix les plus favorables.

— O —

DONNEZ VOS COMMANDES A BONNE HEURE POUR SOIGNAGES

—O—

Meilleurs voeux de succès aux abonneurs de l'Ami du Peuple.

# Citoyens canadiens-français du Nord Ontario

# L'Ami du Peuple vous rendra visite

dans les personnes de ses deux solliciteurs

Henri DEGAGNÉ : Gabriel FOREST

On frappera à votre porte, veuillez s.v.p. nous bien acceuillir...

Sudbury : Verner : Sturgeon Falls : North Bay
Mattawa : Corbeil : Etc.

QUI REMPORTERA LA PALME DU PLUS GRAND NOMBRE D'ABONNES AU SEUL JOURNAL DEVOUE EXCLUSIVEMENT A LA CAUSE CATHOLIQUE ET FRANCAISE DANS LE NORD ONTARIO

NOUS SERONS à ST-CHARLES CETTE SEMAINE

LÉO-PAUL DESROSIERS

# NORD-SUD

## ROMAN

Feuilleton de
L'AMI DU PEUPLE

Comment s'arrêter dans ses récits? Ils s'enchaînaient les uns les autres. Vincent ne s'était-il pas rendu jusqu'au lac Supérieur, autrefois le lac Bourbon, la grande mer d'eau douce, au service de la Lake Superior Mining Co.? Et il décrivait la baie du Tonnerre farouche et tragique; des rivages d'un bleu-noir, une eau livide, des îles semblables à des sarcophages submergés et qui ne tendent au-dessus des vagues que l'effigie des géants de pierre couchés pour leur dernier sommeil. Plus loin, le promontoire Gargantua avec son rocher pyramidal, noir, de forme étrange, que les Indiens adorent comme un dieu. Il parlait de la grande île Maurepas dont les collines de huit cents pieds, coupées à pic, surplombent la mer; des rivières colorées, vertes, rouges, jaunes, qui laissent leur sillage dans l'eau claire des baies sablonneuses encerclées de montagnes.

Vincent se délectait à ce rappel de tous ses souvenirs, et de combien d'autres encore. Envoûtement d'un passé qui le ressaisissait tout entier.

Le jeune homme se tut. Et, dans les oreilles de Josephte éclata subitement, de nouveau, le grincement rythmique des scies comme si le travail s'était arrêté et reprenait, tant son attention, pendant que Vincent parlait avait été absorbée.

—Nous allons dîner maintenant, dit-elle. Ne me dites pas que vous n'avez rien apporté; je le sais et vous donnerai du mien.

Inconsciemment sa voie avait un peu de sécheresse et d'impatience. Elle paraissait heureuse de pouvoir couper court à ce débordement de souvenirs.

—Mes récits vous intéressent peu?

—Mais oui. Pourquoi pensez-vous cela?

Mais elle parlait sans enthousiasme. Et le jeune homme devinait une désapprobation subtile qui montait du fond d'elle-même comme la vapeur de la surface d'un fleuve par une chaude journée. Rien pourtant ne l'indiquait avec précision.

Il la suivit sans autrement protester. Des ouvriers s'assoyaient à l'ombre pour se reposer un peu et manger. Le meunier baissait les vannes. Tout près de lui un enfant tendait sa ligne. Ils suivirent le bief qui alimentait la pièce d'eau, le long de la falaise, et coupait à sa base la presqu'île minuscule où le moulin était posé. Des noyers centenaires divisaient leurs troncs énormes, tout près de terre, en grosses branches horizontales qui se relevaient du bout. Dans une herbe longue leur pas s'embarrassaient.

Un orme allait ouvrir son gros parasol de verdure à une soixantaine de pieds du sol. Ils s'installèrent au pied et Josephte développa quelques tranches d'un pain grossier de farine de seigle et de farine de maïs, des crêpes roulées, quelques morceaux de sucre d'érable. Maintenant elle souriait et avait pris son entrain.

Vincent lui déroba son Catéchisme pour la taquiner, lire des exemples édifiants des mauvais effets de l'intempérance. Le Père Chiniquy avait prêché à Berthier pendant trois jours. Il avait fait prêter des serment de tempérance, formé une société, vendu des croix. Son éloquence entraînante lui gagnait partout des victoires et les paroisses organisaient à son départ des processions de voitures qui s'étendaient parfois sur deux ou trois milles de chemin; et lentement naissait dans l'âme du saint d'hier l'orgueil qui serait un jour sa perte.

Alourdi par la chaleur, gagné par le sommeil, Vincent s'étendit au pied de l'arbre. Et Josephte se mit à regarder comme tout à l'heure lorsqu'il parlait, du même regard insistant, scrutateur, presque douloureux. On aurait dit qu'elle profitait de ce moment où il était sans défense devant elle pour étudier à loisir le problème de ses traits, satisfaire une curiosité, apaiser une soif. Elle vit le teint basané, presque cuivré, les pommettes saillantes, les cheveux plats et luisants. Elle se rappela les yeux noirs, étrangement magnétiques et pénétrants.

Puis, troublée, elle se leva. Non loin, haussée par le barrage, la rivière emplissait son lit jusqu'à l'herbe des prairies. Un goglu balancé par le vent sur une tige de sureau lançait ses trilles légers en un cantique extatique. Boule multicolore, toute vibrante du battement précipité des ailes, l'oiseau-mouche vint poser son long bec effilé et verni dans un calice de fleur.

Josephte écoutait passer dans la tête des arbres le vent qui s'était élevé là-haut dans la vallée. En même temps, de tous les points de l'horizon, des nuages avaient envahi le ciel; et les premières tourtes de la saison s'abattaient là-bas pour picorer.

Josephte s'éloigna, traversa le canal sur une passerelle, mania machinalement quelques manivelles de fer rouillé, des engrenages qui levaient ou baissaient la lourde porte de bois commandant le bief. Un frisson de tristesse passait en elle. L'indicible solitude des campagnes, une sournoise mélancolie semblaient sourdre de cet après-midi embaumé. Désœuvrée, énervée, elle revint, s'assit encore en face de lui, la tête dans ses mains, inquiète sans savoir pourquoi,

Depuis le départ de Vincent, au début de l'année précédente, elle ne l'avait pas revu. Par hasard, elle avait appris son retour et sa grave maladie, puis sa lente convalescence.

Elle n'était qu'une fillette encore quand lui déjà, courait le vaste pays. D'ordinaire il passait l'été dans la paroisse, un mois ou deux tout au plus. Et alors on le voyait à l'église, le dimanche, pimpant dans ses habits de drap et ses bottes malouines. Le mystère des contrées inconnues flottait autour de sa tête. Il était plus grand que tous ses amis qui se réunissaient pour l'entendre raconter ses expéditions. Cette existence lui donnait un prestige et une assurance qui manquaient aux autres.

Un dimanche soir, il était arrivé soudain pour la veillée. Elle avait dix-sept ans, il en avait vingt-deux. Elle s'était sentie gauche, intimidée devant lui, aussi honteuse que si l'on avait découvert un secret coupable en son coeur.

Pendant des mois, elle ne le voyait plus, n'entendait plus parler de lui. Puis il revenait à l'improviste, avec de nouvelles aventures à raconter. Jamais personne ne l'avait vu dans un autre salon que le sien, où il était à l'aise, comme chez lui. Ils s'entendaient bien; à la surface, c'était une amitié de frère et de soeur, confiante et douce. Maintenant il avait vingt-cinq ans et elle en avait vingt.

—Allons visiter le moulin, avait-il dit en s'éveillant.

Ils descendirent entre les pilots par un escalier mouillé et glissant. Des bouffées d'air frais caressaient les joues. L'eau qui s'engouffrait au dehors par les vannes ouvertes passait dans un rillère d'une cinquantaine de pieds posé sur un plan très incliné. A sa sortie elle frappait les aubes ruisselantes de la grosse roue de charme. Le coffre était vieux; à maintes reprises le meunier l'avait radoubé comme une carène, avec de vieux morceaux de ferblanc et des bouts de planche. Malgré ces réparations l'eau giclait partout et les filets allongés formaient un petit torrent.

Dans la pièce d'au-dessus régnait une obscurité presque complète. Flocons de laine imperceptibles, mousse de farine avaient obscurci les rares fenêtres. Une odeur huileuse et fade prenait à la gorge. Ils entendirent grincer sourdement les moulanges françaises dans les boîtes hexagonales. Voyageurs actifs et silencieux les augets suspendus à des chaînes de fer montaient et descendaient.

Au second étage, ils s'arrêtèrent dans la chambre des bluteaux, recueillie comme un sanctuaire. La farine se tamisait doucement à travers les toiles, à petits coups feutrés qui brisaient à peine le silence.

—Vous attendez maintenant d'être tout à fait rétabli pour partir?

—Je ne sais pas. Que pourrai-je faire ici?

—Mais vous aimez cette vie, je le voyais bien tout à l'heure?

—Il en est peu d'aussi intéressantes.

—Pour quelques années, je vous comprendrais, mais elle ne mène à rien.

—C'est vrai. J'y ai souvent pensé. Mais que faire?

Elle écoutait, attentive, paraissait méditer un instant la réponse ou bien la question qu'elle posait, en rougissant; sa figure s'enflammait.

Sans bien voir ce qui l'entourait, elle l'entraîna à travers la chambre des cardes, celle du foulage où l'eau savonneuse pourrissait le plancher. Puis ils revinrent, et, au bout du corridor sombre brillait l'ouverture dorée.

Sous les saules, près de la maison, une femme repassait une longue pièce d'étoffes.

—Voilà de bien beau drap, dit Josephte, après l'avoir palpé.

—On voit tout de suite que Mademoiselle a déjà tissé. C'est M. Syfroid Douaire, votre oncle, qui nous l'a envoyé pour le fouler, ajouta-t-elle en se tournant vers Vincent. Et il sait ce qu'en vaut l'aune. Les habits qu'il se fera tailler là-dedans vont durer, ma petite demoiselle. C'est belle laine noire et belle laine blanche bien mêlées, bien cardées, bien filées, sans teinture, et qui vaut bien le bouracan ou le pilot.

—A SUIVRE—

# Notre cause était juste

suite de la semaine dernière

2. UNE CAUSE JUSTE. — Il faut que celui qui est attaqué ne le soit que parce qu'il mérite de l'être en raison de quelque faute grave qu'il a commise, faute dont l'existence et la gravité ne laissent place à aucun doute et dont il s'agit précisément d'exiger réparation par les armes. C'est ce qui fait dire à saint Augustin: "L'on a coutume de définir les guerres justes celles qui ont pour objet de laver des injures que refuse de réparer la nation ou l'Etat coupable" (2aq. in Pentateuchun, Lib. VI, Qu. in Josue, Qu. X.) "Les guerre sont permises, dit Fléchier, pour assurer la paix, pour protéger l'innocence, pour arrêter la malignité qui se déborde." (Oraison funèbre de Turenne.)

UNE CAUSE JUSTE N.D.L.R.

Comme nous l'avons fait paraître dans la première tranche de cet article, l'auteur, avec raison pour le moment, laisse cette condition de côté car elle est celle sur laquelle "on peut discuter davantage et prêtant à de trop longs développements". Les quatre autres conditions sont refutées ici. Et ne pas oublier que pour avoir droit de déclarer la guerre, d'après les philosophes et les théologiens, il faut que toutes les cinq conditions y soient évidentes!

3. L'INTENTION DROITE. — Avoir l'intention droite, cela consiste à favoriser le bien et à combattre le mal, c'est-à-dire à n'entreprendre la guerre que dans le dessein d'aboutir à une paix meilleure, plus juste, plus stable et plus durable. Il peut arriver que l'autorité qui l'ordonne soit légitime et jute la cause qui lui a donné naissance, et que néanmoins la guerre devienne injuste à cause des intentions perverses de ceux qui la conduisent. C'est ce que déclare encore saint Augustin: "Le désir de nuire, le besoin de vengeance, un esprit implacable, la férocité dans la lutte, la soif de domination, et autres choses semblables, voilà ce qui rend les guerres injustes". (Lib. XXII Contra Faustum manichaeum, cap. LXXIV.)

3. INTENTION DROITE.—Une fois la guerre lancée contre l'Allemagne, en quoi aurait consisté, pour l'Angleterre, l'intention droite? A faire à l'Allemagne tout juste le mal nécessaire pour la contraindre à revenir, en Pologne, au statu quo ante bellum, soit en respectant le status de Dantzig et du corridor polonais, soit en les rétablissant, après les avoir envahis et occupés. Ce qui veut dire qu'elle ne devait faire à l'Allemagne qu'une guerre se limitant, tout juste, au cas de la Pologne, seul objet immédiat mis de l'avant pour justifier le recours aux armes. On aiderait la Pologne dans la mesure du possible, et, en même temps, on s'efforcerait d'attaquer l'Allemagne ailleurs pour la forcer à lâcher prise en Pologne. Si cette politique échouait, comme elle devait inévitablement échouer à cause de l'inexorable géographie, il ne restait plus qu'à faire la paix, attendu que l'on avait tenté d'aider la Pologne et que l'entreprise, telles les sanctions contre l'Italie en 1935-1936, avait lamentablement échoué.

Est-ce là ce qu'a fait l'Angleterre? Au lieu de faire la paix dès octobre 1939, après la conquête de la Pologne, elle annonce au contraire son intention de faire la guerre "jusqu'au bout", "jusqu'à la destruction totale du nazisme". Ce qui veut dire que l'intention droite, à supposer qu'elle aurait existé au moment de déclarer la guerre, n'a pas tardé à faire défaut complètement: ce dont il s'agissait, ce n'était pas du tout d'aider la Pologne, mais uniquement "d'écraser l'hitlérisme", question qui n'avait rien à voir avec la défense de la Pologne. Peut-être ferait-on semblant, tout au plus, de vouloir tenter quelque chose pour sauver la Pologne s'il y avait lieu, attendu que la Pologne pouvait constituer, non seulement un prétexte plausible au déclenchement de la guerre, mais un pion important à utiliser contre l'Allemagne. Si l'on échouait dans cette tentative,—pour laquelle, en fait, on ne devait envoyer ni soldats, ni avions, ni vaisseaux de guerre, l'Angleterre ne pouvant, selon Lord Halifax, alors ministre des Affaires Etrangères, absolument rien risquer, quoi qu'il advint à cette chère Pologne, qui pût être de nature à compromettre la victoire finale!—l'on ne se compterait pas battu pour autant, car, selon un mot fort en honneur par la suite aux Etats-Unis, l'on n'aurait pas encore commencer à se battre!

Le seul inconvénient de ce raisonnement, c'est qu'il est totalement inadmissible au tribunal de la morale chrétienne. Partir en guerre contre un voisin pour le détruire, ou prétendre changer son régime politique par la force pour le simple motif qu'il a su doter le pays d'une puissance dont s'offusque l'étranger, ne peut jamais être pour personne une cause légitime de conflit. Qu'une guerre déjà en cours dégénère peu à peu en une querelle si grave que seule l'extermination de l'une ou de l'autre partie apparaisse comme capable d'y mettre fin, voilà qui peut évidemment arriver; mais que l'on entretienne de pareilles visées au moment où éclate la guerre elle-même, voilà qui suffit à dénuer de toute justice la meilleure des causes.

Mais, insiste la propagande, si, pour l'Angleterre, l'Allemagne devait être à tout prix en Pologne, c'est qu'on la soupçonne de mauvaise foi: elle prétendait ne réclamer que Dantgiz et un droit de passage à travers le corridor polonais, alors qu'en réalité c'est toute la Pologne qu'elle entendait s'annexer! Si telle eût été l'intention de l'Allemagne et que, victorieuse en Pologne, elle eût prétendu, non s'indemniser des pertes subies de ce côté en 1918-21, mais supprimer complètement ce pays de la carte, certes elle aurait été de mauvaise foi, et le défaut d'intention droite aurait suffi pour vicier substantiellement sa cause, même excellente par ailleurs.

Si l'on pose en thèse que le fait, pour l'Allemagne, de partir en guerre contre la Pologne, non pour se faire rendre ce qui lui était dû, mais tout bonnement pour s'assujettir le pays tout entier, aurait suffi à vicier complètement la cause allemande et à la dénuer de toute justice, comment justifier l'Angleterre de partir elle-même en guerre pour détruire la puissance allemande? Si faire la guerre à la Pologne pour la détruire était un grand crime, attendu que la Pologne, même coupable d'intransigeance, même recéleuse d'un bien mal acquis, conservait son droit d'exister dans la grande famille des nations, faire la guerre à l'Allemagne, également pour la détruire, constituait, avouons-le, un crime beaucoup plus grave encore.

Pourquoi cela? vont s'écrier en choeur, avec la haine rageuse que l'on devine, nos vertueux et dignes propagandistes. Serait-ce que l'Allemagne avait un droit à l'existence supérieur à celui des autres nations? Non, car toutes les nations, grandes ou petites, ont des droits égaux entre elles, et, juridiquement, la Pologne était, en 1939, sur un pied d'absolue égalité avec l'Allemagne, comme l'Ethiopie avec l'Italie en 1935. Pourquoi, alors, le crime était-il plus grave contre l'Allemagne la Pologne? Pour la raison toute simple qu'une injuste agression est un crime d'autant plus grave que plus étendues seront les conséquences de l'acte que l'on pose. Si toute guerre, même menée par un fort contre une nation faible et mal armée, accumule, en un rien de temps, tant de deuils et de ruines de toute sorte, que sera-ce dans une lutte interminable contre un fort? L'événement, du reste, s'est chargé de le démontrer de la façon la plus péremptoire: alors que la guerre germano-polonaise a duré moins d'un mois, la guerre anglo-allemande, elle, a fini par s'étendre au monde entier, a duré près de six années, et a accumulé partout des ruines sans nombre.

suite la semaine prochaine


Nos professionnels

**J.-E.LACOURCIERE**
AVOCAT
10 est, rue Elm Tél. 8-8221
SUDBURY

**O.-J. GODIN, B. A.**
AVOCAT
Edifice Frontenac, 18 Durham nord
Tél. 4-4091 Sudbury

**J.-N.DESMARAIS, B.A**
Avocat-Notaire
Edifice Mackey Tél. 5-5831

**A. FOURNIER, Limitée**
Courtiers en Assurance
Vie—Feu—Accidents et autres
Immeubles
11 est, rue Elm Tél. 7-7546

**MAURICE DUBE**
ASSURANCE - PRETS
1 nord, rue Durham Sudbury

**Nickel Tire Service**
Gérard Boulet, Prop.
VULCANISATION DES PNEUS
ET CHAMBRES A AIR
35, rue Beech

**LAITERIE STANDARD**
LAIT et CREME
260 rue Victoria Tél. 5-5362

Pour vos impressions
de luxe ou commerciales
TELEPHONEZ 7-7481

**Lebel & Fils**
NETTOYEURS
TEINTURIERS
142 RUE EYRE
77-717

BUVEZ les LIQUEURS DOUCES **"SILVER FOAM"**
QUALITE SUPERIEURE
SUDBURY BREWING & MALTING Co., Ltd
185 RUE LORNE TEL. 7-7661

**A. JOLY**
...ELECTRICIEN
Travaux exécutés avec soin et promptement
TÉLÉPHONE 88205
323, rue Marion SUDBURY

VOUS TROUVEREZ CHEZ NOUS, ET A BON COMPTE, TOUT CE QU'IL FAUT POUR MEUBLER VOTRE RESIDENCE
**Bannon Bros., Ltée**
Maison établie depuis 1919
121 sud, rue Durham Tél. 4-4243

**FASHION CRAFT SHOPS**
LIMITED
COMPLETS POUR MESSIEURS
13 EST, RUE ELM TELEPHONE 3-0523

**Impressions de Luxe**
3-0700 (BUREAU) 7-7481 (ATELIER)

PERSONNEL ENTIEREMENT BILINGUE CHEZ
ADAM & CIE, Limitée
EPICERIES DE CHOIX — FRUITS ET LEGUMES— VIANDES
PRODUITS BLATCHFORD — OGILVIE
Tél. 4-4248 42 RUE BORGIA Tél. 7-7621

**De préférence achetez de nos annonceurs**

## LAVIGNE

MARIAGE GIROUARD—RIVET

Le 3 juillet, Mlle Murielle Rivet accompagnait à l'autel M. Lionel Girouard pour la cérémonie nuptuale. M. le curé Lionel Bourrassa officiait. M. Olympe Rivet accompagnait sa fille et M. Laurent Girouard servait de père à son fils.

Il y eut une belle soirée de noces tenu au Pavillon Lakewood où une foule nombreuse venait acclamer et s'amuser sous la surveilllance des nouveaux mariés.

Pour la circonstance, la mariée portait une chic robe de sheer avec corsage en harmonie avec la robe.

La salle de danse avait été décorée bien spécialement pour la circonstance.

Les nouveaux époux éliront domicile à Lavigne et nous leur souhaitons un des plus heureux ménage.

— o —

TOURISME A LA BAIE

Lavigne regorge de touristes à ce que disent les vieux teneurs de cabines. Il est tout de même fort heureux de constater que les habitants de Lavigne ne subissent pas trop l'influence de l'américanisme qui pourrait être amené par cette vague de tourisme.

— o —

DES VUES A LAVIGNE

Catastrophe! On a des vues ici depuis une semaine et on en propose pour chaque jeudi à l'avenir. Et ce sont des vues "anglaises" s'il vous plaît! Mais oui! Dans une paroisse 100 p.c. française. Qu'en pensez-vous?

NOS ETUDIANTS AUX FOINS ET NOS ETUDIANTES A LA CUISINE

M. Dollard Perreault, étudiant à l'Université de Montréal nous est revenu pour ses vacances. Du Collège du Sacré-Coeur: MM. Joseph Savignac, Guy Lafrenière, Réal Aubour et M. Girouard et M. Fernand Forest nous revient Séminaire de Toronto. Tous ces étudiants sont à se refaire les muscles dans les foins.

Parmi nos jeunes étudiantes, signalons Mlle Claire Forest graduée de l'Ecole Normale d'Ottawa. De l'Esturgeon: Mlles Marthe Forest, Simone Perreault, Laurette Vincent.

Du cours d'agriculture d'Oka: MM. Arthur Perreault, Roland Courchesne, Wallace Forest, Raymond Arbour.

— o —

NOS VISITEURS

M. Alpha Robert et sa famille, de Windsor, sont en visite ici chez leurs nombreux parents.

M. et Mme Léonard Biron de Rhode Island Etats-Unis sont en visite chez la famille Bibeau.

Mme Biron quoique américaine s'est vivement intéressée à la campagne d'abonnements de l'Ami du Peuple. Nous la remercions bien sincèrement de nous avoir ainsi encouragé.

M. Walter Plante nous est revenu de l'armée.

## ST. CHARLES

MARIAGES

LAFONTAINE - ROBIDOUX

Lundi dernier le 1er juillet le R.P. A. Vaillancourt bénissait le mariage de Mlle Yolande Lafontaine, fille de M. et Mme Edouard Lafontaine, à M. Aurèle Robidoux, fils de Mme Zépherin Robidoux et de feu M. Robidoux.

La mariée était ravissante dans une jolie toilette de sheer blanc. Un long voile était retenu au front par une couronne de fleur. Son bouquet se composait de roses.

Mlle Simone Robidoux soeur du marié et Mlle Madeleine Lafontaine soeur de la mariée agissaient comme filles d'honneur. Elles étaient accompagnées respectivement par MM. Edmond Primeau et Gérard Robidoux. Mlle Lafontaine portait une robe de sheer rose, un voile court retenu au front par des roses. Mlle Robidoux portait une robe de satin bleu pâle, et un voile de même nuance retenu au front par des fleurs bleues et roses.

Après le mariage le vin était servi à la demeure de la mariée. Ensuite ils allèrent prendre le repas du midi à l'Esturgeon. La réception du soir se faisait à la demeure du marié.

Ils éliront domicile à St-Charles.

— o —

VILLENEUVE — DIGNARD

Lundi le 8 juillet, le R.P. St-Pierre bénissait dans l'église de Markstay le mariage de Mlle Marie-Jeanne Villeneuve à M. Lionel Dignard, fils de M. et Mme Auguste Dignard.

La mariée portait une toilette blanche. Après le mariage, il y eut réception à la demeure du marié. Ensuite ces derniers partirent en voyage.

— o —

ROBINEAU — DUPUIS

Lundi matin le 8 juillet à 9 hrs dans l'église paroissiale, le R.P. A. Vaillancourt bénissait le mariage de Mlle Germaine Robineau, fille de M. et Mme Lucien Robineau, à M. Marcel Dupuis, fils de M. et Mme Alfred Dupuis.

La mariée au bras de son père était ravissante dans une jolie toilette de tulle blanc garnie de brodure. Un voile long était retenu au front par un halo en forme de coeur. Un collier et des boucles d'oreilles de perles étaient ses seuls bijoux. Son bouquet était de roses blanches et roses. Mlles Aline Robineau soeur de la mariée, et Germaine Dupuis soeur du marié étaients filles d'honneurs. Elles étaient accompagnées par MM. Roger Dupuis et Raymond Lamontagne. Mlle Dupuis portait une robe rose en sheer, et un voile court ornait ses cheveux. Mlle Robineau portait une robe bleue et un voile de même nuance. A cette occasion l'autel était garnie de pivoines roses et blanches.

Après le mariage le vin fut servi chez les parents de la mariée. Ensuite ils partirent en voyage à Niagara Falls.

Nos voeux de bonheur aux nouveaux époux.

M. et Mme Louis Lafleur font part de la naissance d'une fille baptisé sous les prénoms de Marie Gaétane. Parrain et marraine M. et Mme Eugène Faucon.

M. et Mme Robert Lavallée font part de la naissance d'une fille Marie Gael Marlin. Parrain et marraine, M. et Mme Victor Gervais.

M. et Mme Erney Martin ont eu la douleur de perdre leur bébé Léonard agé de un an et neuf mois. Il fut inhumé le 6 juillet dans le cimetière paroissiale.

Dimanche soir à sept heures et demi avait lieu l'heure sainte prêchée par le R.P. J.O. Fournier o.m.i. de Edmonton.

Après l'heure sainte, le R.P. Fournier donna une conférence sur le sujet des caisses populaires. L'assistance était assez nombreuses.

M. et Mme Aldéric Roy de l'Esturgeon ainsi que M. Domasse Roy de Cornwall étaient de passage chez des parents à St-Charles, et Noelville.

## Blezard Valley

Mme Hurtubise et son mari chiropracticien de Montréal et ses deux fillettes visitent actuellement sa mère Mme Philippe Couture.

Les familles Belcourt et Denis ont assistés le 30 juin au railliement de la famille Belcourt à l'occasion du 3ième centenaire de l'arrivée des Belcourt au Canada. La fête eut lieu à Midland Ont.

Mlle Rachel Langdon visite Toronto, Buffalo et Ottawa.

M. et Mme E. Cousineau de Montréal et leur fille Claire rendirent visite à M. et Mme Henri Carbonneau.

Mme Elise Charette est allé à Nelland visiter des parents.

Mme Villeneuve de Kirkland Lake visitait sa mère Mme A. Chartrand dernièrement.

M. et Mme Azarie Paiement de Timmins sont à Blezard pour un mois.

On annonce le prochain mariage de M. Maurice Ménard à Mlle Lalonde de Coniston.

Lundi, le 1er juillet fut célébré le mariage de M. Léo Trottier de Chelmsford à Mlle Berthe Paradis de cette paroisse. Il eût réception chez les parents de la mariée et du marié.

## HANMER

Mlle Léoda Tremblay de Montréal, rendait une courte visite à ses parents de Hanmer, en fin de semaine.

Mme Elizabeth Tremblay a quittée sa paroisse avec Mlle Tremblay, pour être hospitalisée à Montréal.

Dimanche, le 7 juillet, Mlle Flavie Quesnel expirait après une longue maladie. Elle était malade depuis trente ans.

Outre son père et sa mère, M. et Mme Jérémie Quesnel, elle laisse dans le deuil trois frères, MM. Ovila, Romual de Sudbury et Wilfrid Quesnel de Hanmer; une soeur, Mme Edouard de Blézard Valley.

Le service fut chanté le 9 juillet, à 9 heures en l'église St-Jacques de Hanmer. Son corps fut inhumé au cimetière de Hatmer.

M. Henri Ross est de retour dans la paroisse après une absence de plusieurs mois.

SOYEZ PREVOYANTES

Si vous avez l'intention de mettre des fruits en conserve, mettez de côté, en lieu sûr, la quantité de sucre dont vous aurez besoin. Si vous ne prenez cette précaution, vous dépenserez peut-être ce sucre sans vous en rendre compte.

Etant donné que l'on peut avec les coupons "S" acheter indifféremment du sucre ou des conserves, les consommateurs qui ne font pas de conserves ou confitures ont l'avantage d'acheter avec leurs coupons additionnels plus de conserves commerciales ou plus de sucre.


# "Ful-O-Pep"
## pour une basse-cour vivante et payante

Le produit FUL-O-PEP est un produit de toute saison. Il construit fortement la charpente des poulettes, soit pour la ponte ou la vente à l'automne.

Les chaleurs de l'été n'affectent pas la poulette soignée au FUL-O-PEP, car les mélanges sont d'ordre pour les saisons de l'élevage—quels que soient les mois de l'année.
Soyez prêts à donner à vos poulettes le soignage qui vous permettra d'avoir une basse-cour idéale et parfaite pour le rendement.

Refusez les produits qui sont à base de trop de produits dommageables ou de marques inconnus. — FUL-O-PEP est le seul de tous les mélanges dont les inspections et les analyses fréquentes en font un produit sûr et reconnu par tous les grands éleveurs.

**Protégez-vous contre les maladies de l'été avec un mélange tel que le nôtre et vous serez sans inquiétude**

**Un bon conseil...**

Procurez-vous aussi tôt que possible, la farine qui vous est nécessaire, car nous sommes déjà peu assurés d'une quantité suffisante pour les prochains mois.

Farine Ivory 98 lvs . . **2.50** Farine Quaker 98 lvs . . **2·75**

| | |
|---|---|
| Mélange FUL-O-PEP pour partir vos poulets, le 100 lvs | **3.55** |
| Mélange FUL-O-PEP pour l'avancement de vos poulettes, le 100 lvs | **2.95** |
| Mélange pour la ponte (Egg Mash), le 100 lvs (une merveille moderne) | **3.00** |
| Mélange QUAKER (Scratch) essayez ce produit, le 100 lvs | **2.35** |
| Ration à Laiterie 16 p.c., une autre ration pour une meilleure production | **2.50** |
| Avoine à soignage, substantielle, classifiée pour donner satisfaction | **2.20** |
| Blé à soignage, un produit qui va devenir rare bientôt. Procurez-vous-en | **2.20** |

ALP. E. **Charette & Fils** Farine - Grain - Moulée

186, rue Borgia Tél. 3-0531

**J.-B. DUCHARME**

*SERVICE FUNÉRAIRE*

Tél. 6-6302

73, RUE BEECH SUDBURY

# Petite Histoire du Village de Lavigne

Dimanche dernier, les solliciteurs de l'Ami du Peuple, MM Henri Dégagné et Gabriel Forest séminaristes, eurent une interview avec les femmes de deux pionniers de la paroisse de Lavigne: Mmes Wallace Forest et Joseph Poirier.

En 1898, un groupe de colons venant de la province de Québec, de la paroisse de St-Gabriel de Brandon, s'aventurèrent dans le nord-Ontario suivant la ligne du Canadien Pacifique nouvellement construite. Mais quelques uns poussèrent plus loin l'aventure et l'amour de la terre les poussa jusqu'à la rivière des Français.

MM. Wallace Forest et Joseph Arbour, déjà pères de nombreuse famille laissèrent provisoirement dans leur paroisse native leur famille pour s'isoler tous deux à deux milles de Verner.

Avant leur arrivé il y avait des terres de prises non défrichées mais personne n'avait commencé cette tâche. M. Wallace Forest nous raconte qu'il paya douze piastres pour le droit de la terre. Nos deux nouveaux colons s'installèrent dans une cabane qui devait les abriter en attendant leur famille. Les moyens de transport étaient les suivants: avant de pouvoir se procurer des boeufs, ils transportaient leurs provisions au moyen d'un "jumper" tiré par un cheval que tous connaissaient sous le nom du "vieux Dick". Le plus grand problème était de traverser le lac: d'abord, on construisit un radeau avec des billes de bois rond sur lequel on fit traverser personnes et animaux. Avant la construction du radeau, on fit même traverser une paire de boeuf à la nage.

Les premiers missionnaires de Notre Dame de la Visitation furent le père Langlois et plus tard Monseigneur Lecuyer et ses vicaires. Le permier prêtre résident fut le révérend P. A. Lavigne. Le premier bureau de poste reçut le nom de N.-D. du Lac, d'un certain Mercier. Le nom du premier pasteur: Lavigne fut adopté par la paroisse et l'église fut dédiées plus tard à Notre-Dame de la Visitation. La table de chez M. Joseph Arbour, servit de premier autel. Un peu plus tard, après la construction d'une école, toutes les ouailles de la nouvelle paroisse se rassemblaient sous le toit de cette maison d'éducation pour entendre la messe du dimanche une fois par mois.

En même temps que MM. Joseph Arbour et Wallace Forest, arrivèrent d'autres jeunes gens de la province de Québec anxieux de se défricher un coin de terre et d'augmenter le nombre des habitants de Lavigne.

M. Eli Durand, surnommé le "Batcheur" défricha la terre qu'il vendit à M. Aimable St-Jean, ce dernier avait lui-même sa propre ferme où demeure actuellement Eddy Plante. M. Amable St-Jean vendit son bien à M. Hormidas Dubeau qui le revendit à M. Séraphin Vincent qui lui-même le transmit à son fils Alphonse actuel possesseur du bien paternel.

Un peu plus tard, M. Léveillé arriva et s'installa à son tour puis, il prit en mariage Mlle Plante. Mais M. Léveillé, ne pouvant suffir, vendit son bien à M. Emile Perreault.

Je me rappelle, dit l'une des pionnières que nous avons consulté, que M. Ulric Plante, père de la femme de M. Osias Léveillé, laissa son ménage dans notre grange, pendant quelques temps en attendant que toute la famille arrive. Même, ajoute-t-elle, les jeunes filles guidées par Mathilda, vinrent souvent se changer chez nous en attendant que leur logis soit prêt. Cette dernière est aujourd'hui la femme d'Euclide Lafrenière.

Les Lafrenière arrivèrent quelques années plus tard, leur terre était déjà réservée. Nous pouvons ajouter M. Régiste Corriveau futur propriétaire de la terre d'Auguste Breault, M. Paquette accompagné de sa fille Thérèse de 12 ans et Théodule son garçon, eut le courage malgré qu'il n'avait qu'un seul bras, de commencer à défricher lui aussi un coin de terre, mais se faisant vieux il dût vendre à M. Cuthbert Lafrenière.

Tous ceux que nous venons de nommer sont les colons du sud de la Baie. Mais depuis déjà plusieurs années, M. Sylvestre Octave s'était établi non loin où demeure aujourd'hui M. Omer Savignac. Un peu plus tard s'ajoutèrent au groupe MM. Camiran, Bertrand, Cornellier, Lamarche, Comtois Thomas, Désillet William et Poirier dont nous avons consulté l'une des aieules.

Quelques uns tels que M. Reault demeurèrent quelque temps mais retournèrent dans leur vieille province de Québec. Il ne faudrait pas oublier aussi les Bonin, les Guigère, les Champagne, les Rousseau, qui plus tard vinrent s'ajouter au groupe que faisait M. Vincent, M. Arbour. et M. Forest.

## VERNER

suite de la première page

Mme T. Filiatreault ainsi que Mlle Alexina Filiatreault passe quelque temps chez des parents à Verner à l'occasion du feu qui a failli détruire le presbytère de Blebard Valley.

MARIAGE

Lundi, le 1er juillet, Mlle Julia Beaudry fille de M. et Mme Napoléon Beaudry de cette paroisse unissait sa destinée à M. Lucien Labelle, fils de M. et Mme M. Labelle de Warren. Nos souhaits de bonheur et de succès aux nouveaux mariés.

Lundi dernier, au cours de la soirée, une désastreuse incendie a dévorée la grange de M. Albert Pellerin.

SPORT

Bravo! Bravo! pour notre club de balle molle car il nous fait vraiment honneur. Nos joueurs remportaient encore récemment de nouvelles victoires. Félicitations sincères. Voici les pointages de récentes joutes: le 3 juillet Verner vs Warren 17-7; le 5, Verner vs Cache Bay, 10-8.

C'est ça les gars, envoyons de l'avant!

## Lettre d'Ottawa

suite de la page 5

politique et qui, non contents de tout approuver, ont dit que le Canada n'en faisait pas assez pour l'Angleterre. Mais ceux-là se sont voté une jolie indemnité supplémentaire, de sorte qu'ils n'ont pas à souffrir, ni des impôts ni de la hausse du coût de la vie.

Au cours de la semaine parlementaire, il a été également question de la lutte aux cartels et aux monopoles. Le commissaire chargé de l'administration de la loi des enquêtes sur les combines et les cartels a étudié 585 cas depuis 1922, dont seulement 21 de sa propre initiative. Il y a 18 enquêtes officielles, 10 poursuites et 8 condamnations, sans compter les cas où les intéressés ont été avertis d'avoir à cesser certaines pratiques illégales. Il reste que trop d'entreprises exploitent la loi des brevets et des inventions, et se complaisent dans des trucs légaux, au détriment de l'intérêt public. Si le gouvernement reconnait qu'il y a des abus, il lui appartient de prendre le moyen d'y mettre fin. Depuis longtemps l'on parle de la lutte aux cartels: on ne voit pas, dans la pratique de tous jours, qu'on ait accompli des progrès sensibles. Cela me rappelle la fameuse Enquête des Onze, l'Enquête Stevens: beaucoup de bruit. Qu'en est-il résulté? Du vent.

André Laflèche

# Mercerie...

Le mois de juillet est déjà avancé — Mais pas trop tard pour vous procurer les nécessaires d'été — Nous avons un assortiment et une variété pour plaire à tous — Oui qui de vous ne saura profiter de ces nécessités pour être bien toilettè tout en étant comfortable pour la saison des chaleurs — Et les pronostiques sont que: l'été sera long et chaud. Soyez préparés.

**BRETELLES**

NOUVEAU PLASTIQUE
$1.00

TOUT ELASTIQUE
$1.00

CUIR DE FANTAISIE
$1.50

BRETELLES SANS GILET
Pour l'été, 2 et 4 points.
0.55 et 0.79

**JARTIÈRES**

TOUTE ELASTIQUE
0.50 et 0.75

**BRASSIÈRES**

TOUTE ELASTIQUE
0.25

**CEINTURES**

CUIR SOLIDE
Etroite, 0.75 et $1.00

CUIR SOLIDE
Large, $1.00

NOUVEAU PLASTIQUE
$1.00 et $1.50

EN CUIR SOLIDE
2 pcs, $1.50

**CRAVATES**

EN SOIE
Un assortiment de couleurs et de nouveautés
$1.00 à 2.50

CRAVATE UNIE
Blanche, Noire, Rouge, Beige
$1.00

CRAVATE AUTOMATIQUE
Une nouveauté de couleurs et de dessins
$1.50

BOUCLE AUTOMATIQUE
Jolis modèles, et vous serez bien toiletté
$1.00

**Boutons à poignets et Épingle à cravates**

BOUTONS A POIGNETS
0.50 et $1.00 le set

EPINGLES A CRAVATES
0.25 à $1.00

EPINGLES A COLLETS
0.25 à $1.00

*N'OUBLIEZ-PAS le programme du CKSO le vendredi soir à 7 hres*

Le plus grand magasin de hardes en Nouvel-Ontario

J.-T. **Paquette** & Fils, Limitée

84 sud, rue Durham Téléphone 6-6641